

Dominique Figarella

Benjamin Thorel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1522>

DOI : 10.4000/critiquedart.1522

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Benjamin Thorel, « Dominique Figarella », *Critique d'art* [En ligne], 38 | Automne 2011, mis en ligne le 16 février 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1522> ; DOI : 10.4000/critiquedart.1522

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Archives de la critique d'art

Dominique Figarella

Benjamin Thorel

RÉFÉRENCE

Dominique Figarella. Saint-Nazaire : Le LiFE, 2011

- 1 L'exposition consacrée au peintre Dominique Figarella à l'occasion de laquelle cette monographie est publiée aura été la dernière organisée par Christophe Wavelet au LiFE de Saint-Nazaire. Regroupant un large ensemble de tableaux (peintures sur aluminium, dessins au crayon sur bois, assemblages de grand format...) représentant vingt ans de travail, il était logique que cette *mid-career retrospective* donne lieu à un catalogue conséquent, manière de faire le point sur la pratique d'un artiste moins présent dans l'actualité ces dernières années —son enseignement d'atelier à l'école nationale supérieure des beaux-arts de Paris faisant néanmoins toujours de lui une figure importante de la scène française.
- 2 L'ouvrage est une somme imposante dans laquelle il n'est pas facile d'entrer : la multiplicité des techniques mises en œuvre par l'artiste, les expériences formelles et sensorielles qu'il articule dans son travail peinent à ressortir des pages d'un volume austère malgré sa couverture *chewing-gum*. Les illustrations comprennent certes reproductions d'œuvres, vues d'exposition et gros plans sur des détails de composition ou de construction, mais leur enchaînement laisse perplexe : on passe d'une séquence à une autre sans bien saisir la démarche de l'artiste, son sens ou son lieu. La mise en page n'aide par ailleurs pas à se repérer entre les différents textes de l'ouvrage —deux essais de Catherine Perret, un texte de D. Figarella, « Conduire sans permis » (pp. 229-254), et deux longs entretiens de l'artiste, l'un avec le critique d'art Paul Sztulman (pp. 49-111), l'autre avec Catherine Perret et Christophe Wavelet (pp. 161-227).
- 3 Formant un ensemble très dense, ces différentes contributions proposent de rapporter le travail de Figarella à un horizon conceptuel, celui du tableau comme « dispositif » plutôt que comme objet, médium ou surface. Lieu en tension, lieu d'expérience où les enjeux de la modernité sont redéployés dans des processus de collages et de ruptures ainsi qu'à

travers la critique de la situation d'exposition, le tableau est aussi une structure visuelle qui permet à l'artiste de travailler à partir d'émotions, de perceptions, d'images et d'objets, et de les reconfigurer face au spectateur. Ambitieux et programmatique, ce cadre théorique revendiqué et discuté par Figarella tend cependant à isoler sa figure, le mettant aux prises avec la création et l'histoire de manière quasi idéale, héroïque. Impression nuancée par d'autres de ses propos, sur ses débuts, la découverte des Neo-Geo, et surtout les explications qu'il donne sur ses méthodes de travail, affirmant un « *matérialisme* » par lequel ses œuvres s'ancrent dans le quotidien, à travers des gestes et des allusions plus prosaïques. La référence à Kurt Schwitters prend ainsi son sens quand Figarella évoque l'activité de « *merzer* » davantage que dans les analyses des *Merzbauen* développées par Catherine Perret ; et l'on regrette alors que l'« objectivisme » du catalogue n'ait pas permis d'accompagner les positions de l'artiste de manière plus dynamique.